

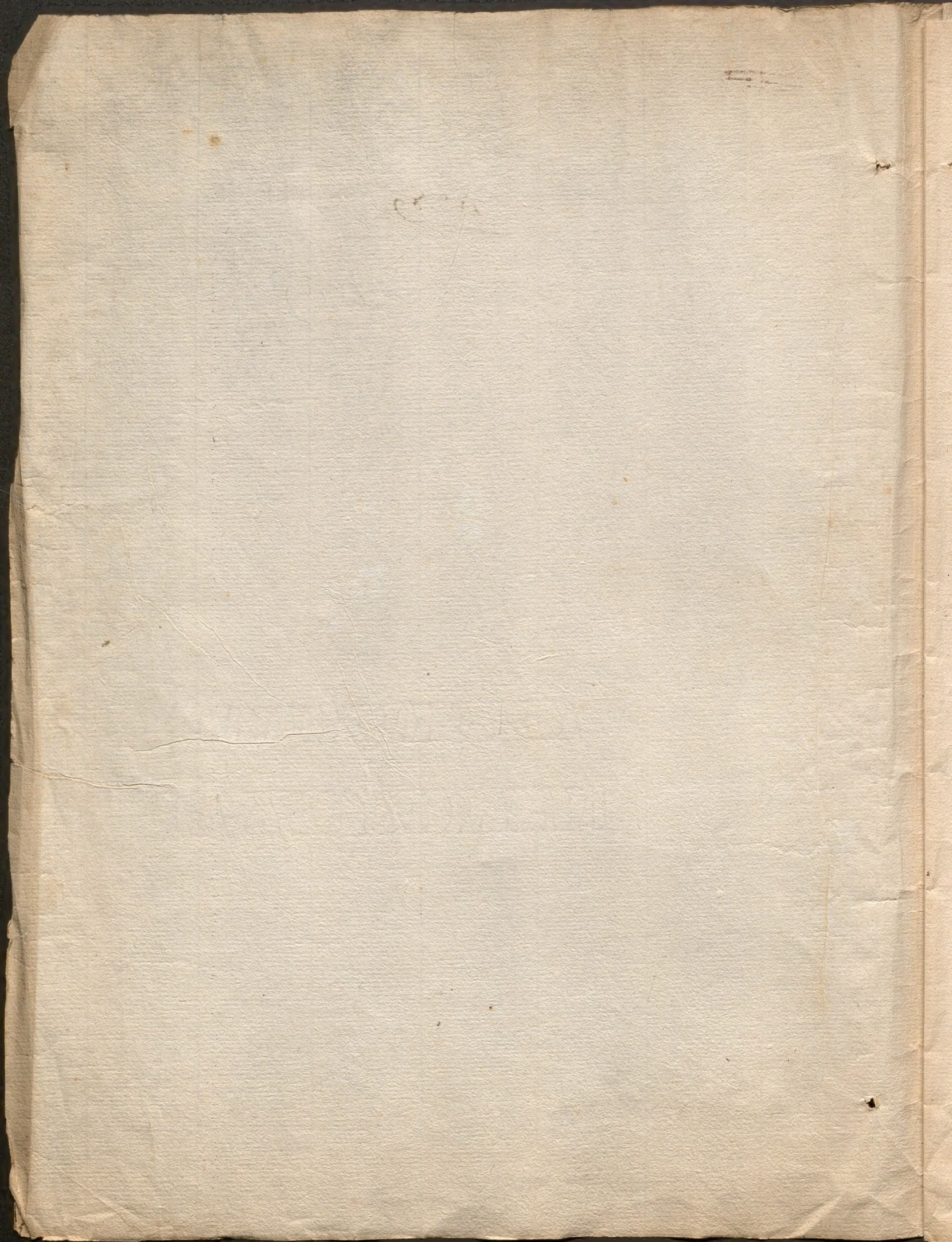
~~no 107~~

n° 89.

Mémoire, 1769.

Silvestre élève en chirurgie

ARC 55 n° 18



1

Mémoire Sur les Suites d'une Blessure au grand
angle de l'œil et pénétrante au cerveau.

De tous les désordres causés dans la disposition organique
de nos viscères, par contusion ou déchirement, ébranlement ou
solution de continuité, il n'en est presque point qui soient
suivis de symptômes aussi fâcheux, que ceux qui peuvent être
produits dans le cerveau soit par la chute de certains corps,
qui entre les contusions qu'ils exercent. Sur les parties l'antérieures
du crâne, causent une commotion dans les parties dont
l'assemblage délicat, sont liées à la moindre impression, par
la trouble leurs fonctions, soit par des blessures pénétrantes
à cet organe, qui détruisent l'ordre établi par la continuité
absolument nécessaire à l'exécution de ses fonctions essentielles,
interceptent le cours des esprits, et la sympathie qui régit entre
le viscère et toutes les autres parties du corps.

Pour être convaincu de les vérités, il suffit de
connaître l'importance des actions qui en dépendent.



L'observation des fonctions qu'il exerce dans l'économie animale, et de la propriété de séparer du sang les corpuscules animaux dont le cours est absolument nécessaire à la vie, un étude réfléchi de la Structure merveilleuse, nous donneront le prognostic du désordre dans cette disposition organique, et comme le cerveau est l'origine ^{sicive} des fonctions animales et intellectuelles, nous ne sommes pas étonnés de voir survenir ensuite de violentes secousses le vertige, le trépidement d'oreille, la perte ou la dépravation des sens, la paralysie ou les convulsions. Partout des parties opposées à la Blessure, l'abouppissement, le vomissement &c. C'est ainsi qu'Hippocrate explique, au Livre des plaies de tête Chap: x v. Sur les Symptomes qui résultent des profondes blessures au cerveau, *Minim margin aut viscus vulnerata, haec sunt indicia, tum si ex eo alto sopore detentus fuerit, aut si vertigo prehendat.*

Si l'on fait attention aux parties essentielles qui peuvent être intéressées à l'entrée d'un corps étranger, à la profondeur de la blessure, on sentira la destruction plus considérable de l'organe vital, si l'on fait beaucoup

~~Observations relatives au le sujet~~, il sera possible de
 prévoir et remédier à quelques accidents qui en sont une
 suite nécessaire. De ceux dont je viens de faire une légère
 énumération
 détail, plusieurs sont causés seulement par une blessure
 ou forte contusion à l'extérieur, ensuite de l'affection des
 nerfs qui forment leur origine de la cinquième paire
 et de la portion dure de la septième; et se distribuent par
 des rameaux assez considérables et très nombreux aux
 parties extérieures de la tête. la paralysie et les convulsions
 surviennent ordinairement du côté opposé aux blessures ^{l'ennemi}
 Il faut noter que des accidents dont nous venons ^{à la fois}
 de faire mention plusieurs ne sont pas subitement apparents
 à la suite des blessures ou contusions et que dans le
 moment où ils dévoient peu de gravité dans la lésion
 qui les avoient produits, le malade perissoit. C'est ce que
 rapporte à le sujet Wansleben dans son commentaire de
 Boerhaave, art. des blessures de la tête. Sect. 256.

Aliquando nec opinantem hominem subito morte perisse.
 testantur plurima observata; ubi proterpens malum sensum
 cerebrum infecerat.

X On fait que j'ai eu occasion d'observer un grand



assez intéressants pour le soumettre aux yeux de
L'académie; Je ferai autant qu'il me sera possible un
détail précis des circonstances qui le caractérisent. Je
serai bien satisfait si à cette précision, je puis joindre
la clarté et l'exactitude, qualités essentielles pour la
déduction de certaines conséquences utiles à l'art de guérir.

Un Soldat reçut au grand angle de l'œil droit
un coup d'épée, un peu plus haut au dessus de la
commisure des arcs du muscle orbiculaire des paupières;
Le gonflement qui survint d'abord faisoit une poche de
la grosseur d'un œuf de poule; l'entorvation du sang
étoit faite dans la toile adipeuse des paupières; de hors
la cornée opaque et transparente, en sorte qu'il n'étoit
plus possible au malade de distinguer les objets; de hors
dans le tissu cellulaire et du muscle releveur et de
l'orbiculaire, etc. Se continuoient inférieurement au delà
de la région zygomatique; Supérieurement au dessus
des bords lacrimaux, enfin dans toutes les parties voisines.

11.

Il étoit bien difficile par la vue seule de les
accidents, de prévoir qu'ils en suivent les suites; le malade
souffroit beaucoup, et ressentoit particulièrement une douleur

vise vers la racine du ner, et à la partie supérieure
du front, lesquels symptômes provoient un infiltration
du sang dans le tissu cellulaire qui joint la dure mere
avec la paroi interne du crâne, et qui fait partie de la
substance, on l'inflammation communiquée à cette membrane
ensuite de la tension qui survient ensuite de l'éraillure
qui soufferte la conjonctive qui lui est continue, on
pu la section incomplète qui fait l'instrument tranchant
des nerfs qui souffrent anastomose après leur division
soit à l'intérieur soit à l'extérieur.

Le Vertige, L'abouppissement, la fièvre furent les
accidents qui accompagnèrent ceux dont je viens de faire
un léger détail, et ce qui me fit présumer que la pointe
de l'épée à son entrée avoit détruit le rameau de la branche
ophtalmique qui se distribue dans l'intérieur de l'organe de
l'odorat, c'est un défaut de délicatesse de le sens, qui lui
eût survécu peu de temps après cet événement, du côté
de la blessure.

Lorsqu'il portoit une plume à la narine du côté
opposé à la ~~blessure~~^{en}, il percevoit très sensiblement l'odeur



au lieu que du même côté à peine si les émanations
excitent sur les houppes nerveuses distribuées à la partie de
la membrane de la même paroi, le plus léger chatouillement.

Le fait est de même des arpeusculées aures qui par l'irritation
diverse qu'ils pourroient produire lui eussent occasionné des
perceptions désagréables car je les ai admises en expérience quoique
je n'ai pas eu lieu de douter de l'effet; puisque les différents
corps exigent de même une telle disposition dans les parties qui
peuvent ébranlées d'une ou d'autre manière, pour qu'elles soient
susceptibles de sensibilité.

Cette Remarque sur la perte du sentiment, du moins
à un certain degré, d'une partie de la membrane spirituelle,
doit ~~me~~ nous faire, que nécessairement l'instrument avoit détruit
une partie des branches de nerfs qui se distribuent à l'organe
de le sens, que par ~~leur~~ section, il doit avoir été privé de la
propriété de sentir, puisqu'elle ne peut avoir lieu sans un
mouvement libre des esprits animaux dans ~~une~~ ^{la} partie, soit
pour concourir à l'exécution des actions dont elle est susceptible
soit pour recevoir l'impression que peut causer la présence de
l'objet et retracer à l'âme spirituelle ou les fortlemens légers qui

Se passent à l'extérieur, ou le déchirement ou la destruction
des parties organiques afin de lui exister une sensation agréable
ou lui faire percevoir un sentiment désagréable, ~~celle à la~~
~~conservation de l'individu~~, ruiner et éviter tout ce qui dénote
le moindre caractère de puissance destructive.

Il me semble que l'on ne doit raisonnablement attribuer
à aucune autre cause qu'à la section de cette branche de nerf
l'insensibilité du moins incomplète dont je viens de faire mention
il est cependant certain qu'une autre cause peut produire cet effet.
avant donc de l'attribuer à la section, il faut examiner si l'obstruction
qui peut résulter de la compression des vaisseaux engorgés
l'inflammation ou le tumeur ayant lieu, ne peut point l'attribuer avec
ce que j'ai détaillé.

Le passage des liqueurs se faisant en surabondance soit
dans les vaisseaux qui avoisinent de très près le nerf qui devient
longue et par la distension qu'il occasionne aux vaisseaux
dont les parois sont obligées de s'étendre et augmenter en
diamètre comprimeroit alors le nerf qu'il touche immédiatement
en sorte que l'obstruction devrait si étroite que l'insufflation des



esports ~~minima~~ fut. totalement intercepté vers les parties auxquelles
il se distribue, il doit nécessairement Survenir privation de
Sentiment, propriété qui n'a lieu que conséquemment à
cette disposition.

Il est encore et ce qui est également vraisemblable que
l'écoulement étant considérable elle se comprime de proche en
proche jusque dans les cellules qui sont dans le voisinage du
nerf, alors elle produira le premier effet que j'ai détaillé ci-
dessus et dans le dernier qui en est la suite immédiate.

On pourroit encore supposer que les deux lames pourroient
avoir communies à la production du bas capot.

Mais si étoit par obstruction du nerf qui se distribue
à cette partie que la privation de sentiment fut occasionnée,
il est constant que la lame de l'oblitération levée, le mouvement
du liquide seroit rétabli, pourvu toutefois qu'il n'y ait aucun vice
de conformation du vaisseau même, car il ~~peut~~ ^{pourroit} se faire que
la lame qui produit cette compression persistât très longtemps,
que les parois se fussent longtemps adaptées, collées ensemble,
et qu'il ne pussent plus reconnoître leur cavité, comme il arrive
aux autres vaisseaux qui se transforment ^{après de} en ligaments des
quels le liquide ~~se sent~~ d'y circuler, parceque les parois se trouvant

plus de résistance dans l'espace, qui les sépare, et étant toujours
pressés ou par les vaisseaux qui les environnent, ou par le liquide
contenu dans les cellules auxquelles ils sont attachés, ou enfin par
la colonne d'air ambiant, qui répond à leur surface, toutes les
choses, dis-je, sont plus que suffisantes pour éviter leur rapprochement
et le soulèvement excessif, jusqu'à ce qu'une autre cause plus forte
surmonte les obstacles, et fasse disparaître cet effet.

Coinc dans le cas où ne peut supposer que la cause
d'obliteration ait continué durer, il n'y a pas lieu de croire que la
sensibilité n'a point été parfaitement établie, la cause
naturelle soit l'obstruction de la cavité du nerf, ou doit donc
raisonnablement l'attribuer à la section à l'entrée de l'instrument.

On objectera peut être que ~~quoique~~ la destruction partielle
interne de ce nerf qui se distribuent ~~au~~ ~~la~~ ~~distribuent~~ à la membrane
péritoneale, une fois produite, la jonction de leurs extrémités
est une raison qui semble démontrer que la perte du sentiment
devoit également avoir lieu dans le cas opposé à ~~la~~
~~bleime~~ déchirement qui fait l'instrument tranchant, en
que cet état ne doit pas longtemps persister à raison de la
communication de leurs embouchures.

Ce méritois proprement de rapporter les faits tels qu'ils
se sont présentés à mes yeux, de faire part à l'Académie des



accidents survenus à la suite de la blessure, et de quelques
notes que je suis à portée de faire :

Observation des maladies et des moyens employés
pour les guérir, tel que doit faire tout homme animé du
Sèle de Instruire, l'attention aux succès de les mêmes moyens,
ma rapports qui sont le plus constamment établis entre eux,
et aux circonstances qui se rencontrent dans le nombre des accidents
suite d'une même cause; enfin le développement de leur complication,
pour satisfaire autant qu'il est possible aux indications qu'elles
présentent chacune en particulier; toutes ces choses, dis-je, seront
le seul but que je m'efforcerai d'atteindre, et l'expérience me
servira toujours de guide pour y parvenir.

Dépendant, malgré les bornes que je m'étois prescrites le
Sujet dans le point de vue sous lequel je lui envisage, malgré
l'immensité d'un éclaircissement un peu détaillé, je me suis
sans me en rendre à une simple exposition
permis de recommencer les réflexions que j'ai faites. Sur le
point. J'ai tâché autant qu'il m'a été possible d'y employer
la clarté et la brièveté; Je suis bien satisfait si je puis obtenir
la vérité.

Il faut que la membrane pituitaire perde la sensibilité
dans toute son étendue, après l'ablation d'une partie des nerfs

qui se distribuent il faudroit nécessairement que la cause qui
prive cette Substance de la distribution des esprits animaux, agit
en même tems sur tous les points de la Surface, c'est à dire
que la même cause qui empêcheroit intercepteroit l'infux des
esprits vers une partie, l'empêcherait par succession de causes (même
la section d'une partie des nerfs qui se distribuent ayant bien) de
se distribuer à toutes les parties dont elle est composée; —

Or il est absolument impossible que la cause oblitérante
dans cette supposition soit commune à toutes les branches et
divisions de nerfs, qui se distribuent à la membrane; donc il
est possible qu'elle n'exerce son action que sur une partie seule,
par conséquent la section d'une des branches de nerf, où son
obstruction exacte ayant lieu, sans la cause particulière et
immédiate de l'insensibilité de la membrane.

Cette cause qui intercepte le cours des esprits ne
peut donc pas être commune à toutes les branches de nerf
qui se distribuent à la membrane, puisque toutes les branches
ne tiennent point leur origine, et que leur progrès est très
différent dans une partie que dans une autre; donc il doit
être établie une différence essentielle dans les dérangemens qui



Seront produits à la source, relativement aux divisions des branches, donc la cause qui empêche, qui détermine, ou qui détruit la régularité dans le mouvement progressif des esprits animaux vers la membrane pituitaire, ne peut former dans les autres branches un effet semblable.

D'ailleurs quoique l'union ait lieu de la part des rameaux dans plusieurs points de leurs divisions, cela ne peut pas détruire cette grande différence qui existe dans les deux parties d'un même corps, car je suppose que par l'union de deux branches de nerf d'égal diamètre il soit formée une autre branche, dont l'aire soit moindre que la totalité prise des capacités des deux, mais plus considérable qu'aucune prise séparément, alors la diminution du mouvement qui résultera de l'absence du fluide abondant par le rameau collatéral, sera peu de chose comparaison faite avec le total de la perte de le fluide dans toutes les autres parties du même côté. Supposez déjà insensible.

L'augmentation de vitesse dans le mouvement progressif de la liqueur qui enfloit le tronc qui résulte

De la combinaison des deux, n'est telle, que parciqne cette quantité de liqueur qui couloit avec tant de degrés de mouvement dans un Vaisseau, en reçoit une plus grande quantité par l'abord de cette Seconde colonne qui se mêle avec elle, se confond dans un même confluent, et procède conjointement dans le canal commun, d'ailleurs la vitesse étant moindre que celle des deux canaux pris ensemble, est une cause d'accélération du mouvement.

Or si une obstruction, survenant à ce vaisseau nerveux, empêchera cette distribution de mouvement, au liquide qui doit ensuite couler. Seul dans le confluent, enfiler le canal commun, rencontrera un espace plus large, et par la perdre de sa vitesse; mais cette retardation ne refusera pas le sentiment et l'action aux parties vers lesquelles cette liqueur procède; d'ailleurs tous les rameaux de ces divisions ne se joignent point, donc dans le cas supposé il n'y a pas une retardation dans toutes les branches.

Je suppose que de tous les nerfs qui se distribuent à la membrane pituitaire et à tout l'organe



de l'organe l'odorat. p: ex: des branches olfactives et du
rameau de la 1^{re} branche de la 5^e paire, la moitié
des rameaux qui se distribue à la moitié de l'organe
fournisse la 2^e partie de ses branches pour se réunir
avec des rameaux du côté opposé.

Se suppose en outre que le diamètre de chaque
rameau réuni, soit comme 2

Que la quantité respective du mouvement dans
chaque des rameaux, soit comme 2

Qu'en suite de la réunion la quantité augmentée
après le passage dans le canal commun, soit :: 2 et demi.

Il: *. Que la quantité totale du mouvement
dans les branches de chaque côté abstraction faite de
l'augmentation qui a lieu par la communication du
mouvement opposé, soit comme 8

Pour le diamètre du vaisseau qui sort de
la réunion, il est en raison de la quantité du mouvement
augmenté: l'ensemble dans le passage qui se fait du
contractant dans son aire; et de la même d'innuée
proportionnellement au diamètre plus grand qu'il offre et à
l'augmentation des points de surface, non pas relativement